

Éléments de l'urbanisation de la ville de Québec : 1790-1840

Marc LaFrance and Thierry Ruddell

Number 1-75, June 1975

The Canadian City in the 19th Century

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020579ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020579ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LaFrance, M. & Ruddell, T. (1975). Éléments de l'urbanisation de la ville de Québec : 1790-1840. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, (1-75), 22-30. <https://doi.org/10.7202/1020579ar>

ELEMENTS DE L'URBANISATION DE LA VILLE DE QUEBEC: 1790-1840.*

Marc LaFrance, Parcs Canada
et Thiery Ruddell, Musée National de l'Homme

Au début du XIXe siècle et surtout entre 1808 et 1827, la ville connaît son essor le plus remarquable. Pendant cette période, les fonctions majeures de Québec, (commerciale, militaire et administrative) liées aux conjonctures économiques et au déroulement de la politique internationale, jouiront d'une activité importante. Celle-ci aura une portée considérable sur l'évolution physique de la ville et sur celle des effectifs humains.

Cette étude ne présente que certains des principaux thèmes de l'urbanisation rapide de Québec dans la première moitié du XIXe siècle. Nous analysons d'abord la croissance des fonctions majeures de la ville; ensuite, son expansion physique et celle de ses effectifs humains, pour arriver enfin à l'analyse de quelques conséquences de l'urbanisation rapide. Nous tenterons de mettre en évidence les phénomènes de stratification sociale et de ségrégation spatiale. Etant donné le champ extensif d'une telle étude, l'état inachevé de nos recherches et de notre analyse, la présentation de nos données manque parfois d'équilibre.

I CROISSANCE DES FONCTIONS

La fonction commerciale

A partir de 1808, le commerce du bois métamorphose Québec en un grand entrepôt de bois équarri, un port pour les navires marchands et un lieu de résidence pour la main-d'oeuvre du secteur. La construction de scieries et de chantiers de bois permet à l'économie rurale de se diversifier, tout en assurant la prospérité de Québec et de ses environs.

On voit l'exportation du bois des colonies de l'Amérique du Nord passer de 10,000 loads en 1803, à 175,000 en 1811. Entre 1807 et 1825, le nombre de navires quittant le port de Québec passe de 239 à 832.

*Cette étude est plus détaillée dans La ville de Québec, 1800-1850: Un inventaire des cartes par E. Dahl, H. Espresset, M. LaFrance et T. Ruddell, publié dans la série Mercure du musée national de l'Homme.

Entre 1810 et 1825, l'exportation du bois (surtout du pin) du port de Québec double. De 1825 à 1840, elle augmente encore de 50%. En même temps, la construction de navires à Québec passe d'une dizaine au début du siècle, à environ 70 en 1825. Elle emploie 3,355 ouvriers en 1825 et 4,600 en 1847.

La fonction militaire

Alors que le blocus continental fait démarrer une activité commerciale intense à Québec, la guerre napoléonienne et la possibilité d'une alliance franco-américaine accentuent le rôle militaire de Québec. Ainsi, alors qu'on démolit les fortifications à Montréal pour améliorer la ville au début du XIXe siècle, Québec est témoin d'une activité de construction militaire très intense. Entre 1790 et 1832, on prolonge les remparts, on renforce l'enceinte ouest par la construction d'un ravelin et de contregardes, on construit les portes Hope et Prescott, les tours Martellos et la Citadelle. Pendant cette période, la garnison se maintient entre 1,000 et 1,200 soldats, sans compter les officiers.

Enfin, l'influence des militaires à Québec est d'autant plus perçue, qu'entre 1800 et 1850, ils poursuivent activement une politique d'appropriation de terrains pour des raisons de défense. En 1831, alors que la fonction militaire de Québec est à son apogée, le Service de l'Artillerie et du Génie (Ordnance) possède 286 acres de terrains soit presque la moitié d'un mille carré à l'intérieur des limites de la ville. Selon un calcul effectué par P. Camu ("Le paysage urbain de Québec", Bulletin géographique, 1957, #10, p. 23 à 35), l'étendue de la ville en 1830 était de 1.63 mille carré. En se basant sur ce chiffre, on peut déduire que les militaires contrôlaient en 1831, 28% des terrains de la ville de Québec. De plus, juste au delà des limites de la ville, ils possédaient 149 acres de terrains. Ainsi leur présence devait être vivement sentie par la municipalité et les citoyens.

La fonction administrative

Les fonctions militaire et commerciale de la ville se complètent enfin par le rôle administratif important que joue Québec comme capitale, entre 1791 et 1840. Le gouverneur du Bas-Canada, le conseil législatif,

le conseil exécutif et l'assemblée législative siègent alors à Québec. De plus, les nombreux bureaux de l'administration civile sont situés dans l'ancien Palais de l'archevêque et dans le Château Saint-Louis. Les hauts fonctionnaires tels que l'adjudant général de la milice, l'arpenteur général et le secrétaire de la province voient à l'administration de la province de leurs bureaux à Québec.

II EXPANSION DE LA VILLE

La population

La croissance en importance des fonctions majeures de la ville fut une des causes directes de son expansion rapide. Celle-ci se voit par l'augmentation du nombre d'habitants et de bâtiments et par l'extension de la surface occupée. La ville qui à la fin du XVIIIe siècle n'avait connu qu'une lente croissance de sa population,¹ en verra le rythme s'accroître.

La population de Québec passe de 8,868 en 1805, à 15,257 en 1819, soit une augmentation de 75.2% en 14 ans, ou 5.3% par année. En 1831, la population atteint 27,264. Son rythme de croissance depuis 1819 est alors 6.2%. Entre 1805 et 1831, le taux d'accroissement annuel de la population de Québec est légèrement supérieur à celui de Montréal et nettement supérieur à celui du Bas-Canada. La tendance se renverse entre 1831 et 1844, alors que les taux annuels d'accroissement sont: 1.4% à Québec, 3.8% à Montréal et 1.5% au Bas-Canada. Dès lors, le taux d'accroissement de la population de Québec demeurera inférieur à celui de Montréal.

Dans le contexte international de l'époque le taux d'accroissement de Québec entre 1805 et 1831 se révèle assez important. Il est supérieur ou égal à celui de la plupart des villes portuaires des Etats-Unis et nettement supérieur à celui des grandes villes anglaises.²

¹ Tandis que l'accroissement des populations des villes américaines telles que New York et Philadelphie se chiffre entre 5 et 6% par année, celui de Québec n'est guère plus élevé que de 0.6% par année.

² Les villes anglaises (Londres, Edinburgh, Liverpool, Glasgow, Manchester et Bristol) augmentent de 2.3 à 5.6% par année, tandis que les villes portuaires des Etats-Unis (Baltimore, Philadelphie, Boston et New York) accroissent de 6.2 à 8.5% par année. Voir: D.T. Gilchrist, éd., The growth of the seaport cities 1790-1825, Charlottesville, University Press of Virginia, 1967, p. 44

L'immigration provenant de la Grande Bretagne réussit à consolider la situation démographique des Anglais. De 1795 à 1819, la proportion de la population anglophone de Québec passe de 20% à 27.5%; de 1830 à 1840, elle passe d'un tiers à 38.6%.

L'augmentation de la population amène aussi de changements à l'intérieur de la ville. Tandis que les anciens quartiers doublent le nombre de leurs habitants entre 1795 et 1842, les faubourgs se décuplent. En 1831, plus de 60% de la population habite dans les faubourgs.

L'expansion physique

Ce sont d'ailleurs ces mêmes faubourgs qui jouissent de la plus grande expansion physique. Alors qu'en 1795 les vieux quartiers comptent 69.7% des bâtiments, en 1842 ce sont les faubourgs qui ont la majorité des bâtiments, soit 65.5%. En effet, entre 1795 et 1842, le faubourg Saint-Roch augmente de 20.3% par année et le faubourg Saint-Jean de 12.8%, alors que la Haute et la Basse-ville n'ont que des accroissements respectifs de 1.4% et 2.9% par année.

Le processus d'expansion physique à Québec est à la fois vertical dans les vieux quartiers et horizontal dans les faubourgs. La Haute-ville, encerclée par les fortifications et en partie contrôlée par de gros propriétaires, subit l'entassement et la croissance verticale. Elle devient de plus en plus entassée avec l'immigration interne des marchands de la Basse-ville, entre 1831 et 1842. L'expansion de la Basse-ville est aussi difficile car tout terrain disponible est occupé. Le terrain lui-même doit ainsi croître. Par les comblements artificiels et la construction de quais, la Basse-ville doublera sa superficie avant le milieu du XIXe siècle. L'expansion de la Basse-ville se dirige aussi vers ses deux extrémités: au nord-ouest vers le faubourg Saint-Roch et au sud vers l'anse de Sillery. Le faubourg Saint-Roch connaît une expansion spontanée et linéaire en direction de l'Hôpital Général. Entre 1795 et 1842, il décuplera le nombre de ses maisons et occupera presque toutes les basses terrasses de la Saint-Charles, entre la Haute-ville et l'Hôpital Général. Le faubourg Saint-Jean subit le même phénomène, malgré l'obstacle des terrains militaires au sud et à l'ouest.

L'administration et l'entretien de la ville

En 1790 Québec est sous le régime des Juges de Paix. Les citoyens n'ont aucune représentation. Les juges, autoritaires et en majorité anglais, sont nommés. Cette première administration municipale, instituée en 1764, applique les règlements édictés par le gouverneur et son conseil. Les règlements servent de base à l'administration et à l'entretien de la ville. Ils couvrent en principe tout ce qui concerne la paix et le bon ordre: travaux de voirie, commerce, police, protection de la santé, protection contre les incendies et une multitude de problèmes quotidiens de la ville et de ses citoyens. Privés d'une représentation pendant environ 40 ans, les habitants n'ont recours qu'à de nombreuses requêtes. Dès 1793, on discute de la question d'une charte d'incorporation de la ville. L'expansion rapide de la ville dans cette période avait amené un déluge de problèmes d'administration et d'entretien. Ainsi, la question d'incorporation revient périodiquement jusqu'à l'obtention de la charte en 1833.

III CONSEQUENCES DE L'EXPANSION RAPIDE

Il est évident que l'urbanisation rapide de Québec, surtout après une période relativement tranquille à la fin du XVIIIe siècle, eut des conséquences variées, dont le caractère transforma beaucoup la société québécoise. Il s'agit ici de simplement analyser quelques-unes des conséquences, pour comprendre l'ampleur de la complexité du problème.

De la croissance des fonctions majeures de Québec découle aussi une augmentation importante de l'élite commerciale et militaire qui devait se greffer aux élites existantes. Ce développement contribua beaucoup, surtout après 1819, à une stratification sociale et à une ségrégation spatiale dans la ville de Québec. Même s'il est difficile d'analyser les spécificités occupationnelles des quartiers, plusieurs tendances sont évidentes. La Haute-ville semble être divisée en deux grandes sections: le secteur au nord de la rue de la Fabrique et à l'ouest du Séminaire semble être un lieu de préférence de nombreux artisans et ouvriers; au sud, en direction de la Citadelle, une forte proportion de professionnels et de militaires établissent leur résidence. Après 1832, ce dernier secteur recevra aussi de nombreux marchands nantis.

La Basse-ville est le quartier des marchands, des aubergistes et des ouvriers du port. Ces derniers préfèrent la rue Champlain. Après 1832, de nombreux immigrants irlandais remplaceront les marchands qui, apeurés par le choléra, émigrant en Haute-ville. Entre 1805 et 1830, on voit, pour la première fois, le développement à Québec d'un quartier presque uniquement ouvrier. Saint-Roch est le faubourg ouvrier de Québec: la plupart des journaliers et beaucoup d'artisans y habitent. Il y a un manque évident de professionnels et de marchands. Le faubourg Saint-Jean se trouve divisé entre les ouvriers des chantiers de Saint-Roch, qui habitent entre la rue Saint-Jean et le coteau Sainte-Geneviève, et les marchands, professionnels et artisans qui tentent de s'approcher du chemin Saint-Louis. Ce dernier est l'une des voies préférées des riches marchands et professionnels qui s'y établissent dans de grandes villa avec jardins maraîchers.

Saint-Roch est le quartier où les spécificités occupationnelles sont les plus nettes. Les autres quartiers semblent avoir les divisions internes non moins claires à l'époque, mais plus difficiles à cerner aujourd'hui, sans une analyse détaillée des sources montrant les occupations et les lieux de résidence des diverses populations. Une telle analyse nous montrerait qu'il y a même des noyaux de groupes sociaux autour de certaines rues.

Cette ségrégation spatiale de la société est d'autant plus évidente quand on regarde la nature des maisons dans la ville. Les maisons de la Basse-ville et de la Haute-ville, selon une analyse de 480 marchés de construction entre 1800 et 1840, ont des dimensions supérieures à celles des faubourgs. En Basse-ville par exemple les maisons ont en moyenne une superficie de 900 pieds carrés, alors que dans les faubourgs elles n'ont qu'entre 720 et 750 pieds carrés. Il en est ainsi pour la hauteur des maisons. Au moins 40% des maisons analysées dans les faubourgs ont seulement un étage, alors que la plupart des maisons des vieux quartiers sont beaucoup plus élevées. Environ 66% des maisons étudiées à la Basse-ville ont trois étages.

Les matériaux des maisons sont aussi révélateurs. Jenkin Jones, agent de la compagnie d'assurance Phoenix, à Québec en 1808, nous rapporte que les maisons des faubourgs sont presque exclusivement en bois, alors que celles des vieux quartiers sont presque toutes en pierre.

Il fait même des distinctions sur la qualité des maisons à l'intérieur même des quartiers. Ainsi, à la Haute-ville, dans le secteur à l'ouest du Séminaire, les rues sont plus étroites, les maisons plus entassées et le secteur est "less respectably inhabited". Au sud des rues Saint-Jean et de la Fabrique, les maisons sont toutes en maçonnerie avec portes et volets en fer, et toitures en tôle. Selon Jones, le secteur comprend les meilleures maisons de Québec.

La stratification sociale est non seulement évidente dans la nature et la condition des quartiers, des îlots et des maisons; mais aussi dans les relations entre l'administration et la population. Le favoritisme de l'administration contribuait à la création de relations étroites entre les juges, les marchands et les professionnels; par contre, avec la population ouvrière, les contacts étaient plus distants. Ceci est évident dans le genre de requêtes envoyées aux juges par les habitants: chez le premier groupe, elles se font individuellement aux juges, tandis que chez le deuxième, les requêtes sont presque toujours collectives. Cette tradition continuait d'exister, même après l'obtention de la charte de 1833.

Ainsi de 1833 à 1835¹, 77% des requêtes de la Haute-ville proviennent d'individus (médecins, avocats, notaires) et 62% des requêtes de la Basse-ville sont envoyés au Conseil par des marchands et constructeurs de navires; cependant 100% des requêtes de Saint-Roch et 71% de celles de Saint-Jean proviennent de groupes de citoyens.

Parmi les individus de la Haute-ville qui s'adressent aux Juges, 38% sont anglais et 31% canadiens. La situation de la Basse-ville est semblable: 38% des requêtes proviennent des Anglais et 27% des Canadiens. A Saint-Roch, la composition ethnique des groupes de pétitionnaires est presque entièrement canadienne. A Saint-Jean il y a mélange des deux groupes ethniques.

Donc, il appert que la majorité des requêtes des habitants de la Haute et de la Basse-ville proviennent d'individus, et surtout d'Anglais. Cette tendance de la part des Anglais, à s'adresser directement aux conseillers de la ville, s'est probablement répandue pendant l'administration des Juges de Paix (1764-1833). Ce sont les Anglais qui,

¹Ce sont les seules années que nous avons pu vérifier.

par leur langue, leurs occupations et lieux de résidence, s'approchent le plus des Juges de Paix.

Les services de la municipalité démontrent aussi cette stratification. D'abord, il y a une mauvaise répartition dans l'emploi des fonds perçus: c'est la Haute et la Basse-ville qui bénéficient le plus des services municipaux. Les vieux quartiers sont les secteurs les mieux pavés, éclairés, drainés, et qui jouissent du meilleur service de protection contre les incendies. Les nombreuses pétitions et requêtes des habitants des faubourgs, d'abord aux Juges de Paix et ensuite à l'Assemblée Législative, le démontrent. On se plaint régulièrement qu'on contribue à la caisse publique, mais que l'argent est employé plutôt pour améliorer les rues des vieux quartiers.

En 1850, alors que les faubourgs sont beaucoup plus grands que les vieux quartiers, la répartition des lampes à gaz se fait comme suit: Haute-ville, 72 lampes; Basse-ville, 103 lampes, Saint-Jean, 26 lampes; Saint-Roch, 19 lampes. La situation des marchés à Québec est aussi significative. En effet, avant 1825, les marchés sont situés dans les vieux quartiers. Le marché Berthelot au faubourg Saint-Jean ne sera ouvert qu'en 1825 et n'aura une halle qu'en 1865. Le marché du faubourg Saint-Roch sera ouvert seulement en 1856.

Il est évident, qu'entre 1805 et 1830, Québec a connu une grande période de prospérité que se voit par la croissance importante de ses fonctions majeures, par l'expansion physique de la ville et par l'accroissement de ses effectifs humains. Nous avons vu que le taux d'accroissement de la population de Québec pendant cette période est supérieur à celui de Montréal et à celui des grandes villes anglaises. De plus, il se compare assez favorablement à celui des grandes villes portuaires des Etats-Unis.

Nous avons aussi constaté que la prospérité de la ville ne fut pas répartie équitablement et que les phénomènes de stratification sociale et ségrégation spatiale se propagèrent considérablement. Pendant cette période on voit se développer, pour la première fois, un quartier presque uniquement ouvrier.

Nous n'avons qu'effleuré la question. Une analyse détaillée des spécificités occupationnelles par secteurs de la ville est à faire.

Dans une étude plus élaborée nous analyserons aussi d'autres éléments tels que les questions de criminalité, hygiène et pauvreté.

Il reste aussi à faire l'étude comparative de l'activité du port et de l'expansion physique de Québec, avec celles de Montréal, d'Halifax et des ports américains.